

François d’Humières est né le 11 avril 1922 à Berlin en Allemagne.

En 1942, il est étudiant à l’Ecole libre des Sciences politiques, et y organise des groupes de résistance. Il est de ceux qui avec Charles Verny fondent au début de 1943 l’*Organisation civile et militaire des Jeunes*.

En complément de ce travail de propagande, il est à l’origine de la préparation militaire clandestine dans les groupes de l’OCMJ qu’il anime personnellement (cours de sabotage, entraînement au tir...). Après l’arrestation en mars 1943 de d’Argenlieu, chef national des étudiants du mouvement, François d’Humières le remplace comme responsable « *National Etudiant OCMJ* ». Sous sa direction, s’organise la lutte des étudiants contre le STO et le passage des réfractaires au maquis ou en Espagne.

Il représente également son organisation au sein de l’*Union des étudiants patriotes*.

François d’Humières, alias Frédéric, participe en décembre 1943 à la création et à la rédaction du journal *Essor* dont il assure la diffusion dans Paris d’abord puis dans les autres villes universitaires. A partir de juin 1944, nommé chef du 4<sup>e</sup> Bureau OCMJ de la Région P, il prend part à de nombreux coups de mains.

En août, le responsable militaire de la Région P ayant été arrêté, c’est à Frédéric que revient la charge de commander les actions de sabotage. Le 19 août, à Paris, il se porte dans le quartier de Saint-Michel et à la tête d’un groupe réduit. Presque seul, il attaque une voiture allemande fortement protégée (fusil-mitrailleur et pistolets-mitrailleurs) et réussit à abattre deux de ses occupants. Du 20 au 25 août, il prend une part prépondérante aux combats dans les zones Saint-Germain et Saint-Michel.

Dès la libération, il est nommé secrétaire national adjoint de l’OCMJ et s’emploie à faciliter le retour de ses camarades de la clandestinité à la légalité. A l’automne 1944, le Gouvernement provisoire de la République française l’envoie en Angleterre à la tête d’une délégation d’une trentaine de résistants pour y être présenté au Roi et au Premier ministre Winston Churchill.

Alors qu’il est sur le point d’entrer aux côtés d’Aimé Lepercq, chef de l’OCM depuis février 1944 et récemment nommé ministre des Finances, à l’Assemblée nationale constituante, il apprend que son frère Elie, venu d’Afrique du Nord dans les *Commandos de France* vient d’y être blessé. Renonçant à son projet, désireux avant tout de combattre, il s’engage aussitôt dans les *Commandos de France*, au 3<sup>e</sup> Bataillon de Choc, comme sous-lieutenant pour prendre part à la bataille d’Alsace.

Le 31 janvier 1945, dès 5 h 00 du matin, alors qu’il remplace son lieutenant blessé la veille, François d’Humières monte à l’attaque du village de Durrenentzen à la tête de son commando. Fauché par une rafale de mitrailleuse, il est tué sur le coup.

D’abord inhumé à Durrenentzen, son corps est ensuite rapatrié à Paris et inhumé au cimetière du Montparnasse



IN MEMORIAM – Sous-lieutenant François D’HUMIERES, compagnon de la Libération (mort au combat le 31 janvier 1945)

- **Chevalier de la Légion d’Honneur**
- **Compagnon de la Libération**
- **Croix de Guerre 39/45**